

formes les plus usuelles de l'emploi de ces végétaux à titre d'antiscrofuleux.

Tels sont les principaux médicaments à l'aide desquels on peut modifier la diathèse scrofuleuse. Je n'ai pas besoin de dire que l'iode et l'huile de foie de morue les dominent, et de beaucoup, par leur importance. Pour qu'on ne m'accuse pas d'avoir passé sous silence un certain nombre d'agents considérés comme des antiscrofuleux d'une valeur réelle, je ferai remarquer que beaucoup de ces moyens n'ont dû leur réputation qu'à l'efficacité qu'ils déploient contre des éléments morbides communs qui ne sont, en quelque sorte, que la manifestation extérieure de la diathèse : inflammation, atonie générale, anémie, etc. On n'a atteint, en les employant, que la forme de la diathèse, et on a cru avoir dompté celle-ci ; et de là une multiplication abusive des médicaments réputés antiscrofuleux. C'est ainsi que Pujol, Baumes, Richter, Hufeland, etc., ont préconisé les *ferrugineux*, utiles dans l'anémie scrofuleuse, mais sans action sur la scrofule, sauf les iodures et bromures de fer, qui agissent plus comme iodiques que comme ferrugineux ; de même les *toniques amers* : le houblon (Pinel), le café de glands (Schaefer), la gentiane (Dubois), le quinquina (Fothergill), etc., ont été tour à tour considérés comme des antiscrofuleux éprouvés. Ils entament la *maladie*, mais non l'*affection*, et de là l'erreur.

## CHAPITRE II

### Régime antiscrofuleux

C'est surtout à propos de la scrofule que s'affirme la puissance de l'hygiène thérapeutique dans le traitement des maladies chroniques. Aussi est-il nécessaire d'associer ses ressources à celles de la pharmacologie, si l'on veut arriver à un résultat favorable.

L'*hydrothérapie* est certainement un des moyens les plus puissants à opposer à la scrofule ; mais je n'ai pas besoin de dire qu'elle n'agit nullement par une action spécifique, mais en transformant l'économie, en modifiant ce terrain du lymphatisme dans lequel seulement la scrofule peut pousser et fixer ses racines. C'est dire que l'hydrothérapie intervient surtout efficacement chez les individus en puissance de scrofule, mais qui ne sont pas encore porteurs de lésions strumeuses. On peut, en combinant l'hydrothérapie avec la gymnastique et les toniques reconstituants, transformer en quelque sorte des organismes entachés de scrofule et les prémunir ainsi contre les conséquences locales et générales de cette grave dyscrasie. Bégin, Fleury, et beaucoup d'autres avec eux, ont fait ressortir cette puissance de l'hydrothérapie pour modifier profondément l'économie et sub-

stituer aux traits des tempéraments nerveux et lymphatique ceux du tempérament sanguin. C'est là, en effet, le but auquel doivent tendre la pharmacologie et l'hygiène thérapeutique combinant leurs ressources. Il est bien entendu qu'il faut renoncer à l'opinion ancienne qui faisait reposer la guérison de la scrofule sur l'élimination d'un virus, d'un *hétérogène* spécial, le vice scrofuleux, et que l'hydrothérapie agit, non pas par son action sudatoire, mais par ses effets toniques et fortifiants.

En dehors même des procédés hydrothérapiques réguliers qui sont appliqués dans les établissements spéciaux, les bains froids et les ablutions froides sont des moyens de corriger le lymphatisme, de combattre l'atonie, qui est le propre cachet de la constitution des scrofuleux, et en même temps de donner à la sanguification une activité nouvelle. Fournier et Bégin ont insisté surtout sur l'utilité de ces pratiques, dont Cullen avait, du reste, fait déjà ressortir les avantages. « Le bain froid, dit-il, paraît avoir été plus avantageux qu'aucun des autres remèdes dont j'ai vu faire usage. » (Cullen, *Elém. de méd. prat.*, édit. Bosquillon ; Paris, M DCC LXXXVII. — *Des Ecrouelles*, p. 614.)

Si l'hydrothérapie ordinaire est utile aux scrofuleux la *thalasso-thérapie*, c'est-à-dire cette médication complexe dans laquelle interviennent : l'influence du séjour sur le littoral, les bains de mer et quelquefois aussi l'emploi intérieur de l'eau de mer, déploie encore une bien autre efficacité. C'est là le grand remède du lymphatisme, et c'est par lui que, chez des sujets prédisposés par l'hérédité à la scrofule, on peut tenir en bride cette diathèse, en prévenir les manifestations locales et quelquefois même triompher de celles-ci. J'ai signalé plus haut le parti que l'on tire, à l'hôpital de Berck, de ce moyen puissant pour la guérison des scrofules. Brochard a signalé la transformation remarquablement rapide qu'éprouvent les enfants lymphatiques ou strumeux transportés sur les plages maritimes ; Dutrouleau a constaté à Dieppe l'influence favorable des bains de mer sur la scrofule à tous ses degrés. (*Dict. encycl. des sc. méd.*, 1<sup>re</sup> série, 1868, t. VIII, p. 243.) C'est là, du reste, un point de pratique si bien établi qu'il serait superflu d'y insister. On ne peut, à ce propos, que déplorer l'incurie des populations qui ont à leur portée ce beau médicament, si propre à diminuer le tribut qu'elles payent à la scrofule, et qui semblent le dédaigner.

Le séjour de la campagne, celui d'une altitude assez élevée, en évitant toutefois les vallées profondes où la scrofule élit souvent domicile, l'habitation des localités qui joignent au bénéfice d'un air vif et stimulant celui d'une lumière abondante, sont aussi d'excellents auxiliaires du traitement de la scrofule.

La gymnastique, si favorable à l'harmonie du développement et à la régularité de la nutrition, doit entrer dans le plan de l'éducation physique des enfants menacés de la scrofule, et les sujets mêmes qui en ont subi les atteintes s'en accommodent très-bien.

Qu'on remarque que tous ces moyens ont, en définitive, un même but : faire prédominer le *sanguinisme* sur le *lymphatisme*, lequel n'est pas un degré inférieur de la scrofule mais y ressemble singulièrement.

Bien que de mauvaises conditions alimentaires soient inaptes par elles-mêmes à engendrer la scrofule, lorsque d'autres circonstances hygiéniques défavorables et une prédisposition héréditaire ne conspirent pas avec elles à produire cette grave dyscrasie, il n'en est pas moins vrai que l'hygiène alimentaire a une certaine puissance pour retarder ou amoindrir les manifestations de la scrofule.

Bordeu a tracé avec beaucoup de soin les règles du régime qui convient aux scrofuleux, régime qui doit être *dessiccatif*, « à raison de la disposition mollesse et faible des écrouelleux. » Transporté dans le langage actuel, ce mot de *dessiccatif* doit s'entendre d'une sorte de *régime sec*, basé sur l'usage modéré des boissons. Il est certain que, chez les strumeux, il y a exubérance non-seulement du tissu cellulaire, mais du fluide qui en imprègne les mailles; d'où l'aspect blafard, comme tremblotant, des chairs, le caractère émoissé et arrondi des reliefs. On comprend que dans cet état, qui constitue une sorte d'*hydropisie normale*, qu'on ne permette cette expression, les moyens à opposer à l'hydropisie vraie soient également indiqués : modération dans l'usage des boissons, emploi fréquent des purgatifs (Bordeu a insisté sur leur utilité), excitation de la sécrétion sudorale, etc.

Le régime doit être réparateur, tonique et stimulant; les viandes rouges doivent en constituer la base; les condiments aromatiques sont indiqués; les vins généreux produisent une stimulation utile; quant au lait, dont l'indication chez les scrofuleux a soulevé tant de controverses, son usage est licite à petites doses, mais on ne saurait disconvenir que ses qualités atoniques et la grande quantité d'eau qu'il introduit dans l'économie ne sont guère en rapport avec les besoins de l'état scrofuleux. Il est même assez généralement établi que les jeunes enfants entachés de scrofule doivent moins longtemps que les autres, toutes choses égales d'ailleurs, être maintenus au régime exclusif du sein. (Voir Bordeu, *Œuvres compl.*, édit. Richerand, Paris, 1818. *Dissert. sur les écrouelles*, pag. 446 et 450.)

## SECTION DEUXIÈME

## MODIFICATEURS DE LA TUBERCULOSE

La tuberculose présente, par la généralisation de ses produits, par son caractère manifestement héréditaire, par ses longues périodes de latence ou de sommeil, les caractères les plus nets des affections diathésiques. « La diathèse tuberculeuse existe, ai-je dit ailleurs, c'est un fait incontestable; l'esprit de système a pu seul conduire à la nier. Les tuberculeux sont en possession d'une disposition générale le plus souvent héréditaire, mais quelquefois acquise, qui est antérieure aux lésions pulmonaires, qui règle leur mode d'évolution une fois qu'elles se sont produites et qui peut leur survivre lorsque, dans des circonstances rares, elles sont arrivées à la cicatrisation. Cette diathèse peut rester à l'état virtuel pendant toute l'existence d'un individu, traverser son organisme et, transmise à sa descendance, éclore à un moment donné et se révéler chez elle par ses manifestations morbides habituelles. De même aussi elle accuse, chez le même sujet, des alternances bizarres d'activité et de virtualité; le passage de l'une à l'autre est souvent déterminé par une cause provocatrice apparente, souvent aussi rien ne l'explique. Sorte de parasite pathologique, cette diathèse a sa vie à elle; ses périodes d'accroissement et de diminution, d'activité et d'inertie, qui se rapportent surtout aux âges que traverse l'organisme sur lequel elle exerce sa domination. La puberté et l'âge de la stabilité organique, c'est-à-dire de 30 à 35 ans, sont, comme Hippocrate l'avait indiqué, les époques de la vie où elle accuse la puissance destructive la plus grande. Les conditions du sol organique dans lequel cette graine est enfouie décident surtout de sa germination, et l'on peut affirmer que nombre d'hommes gardent cette diathèse en puissance, chez lesquels elle n'écloît pas parce que leur constitution, leur tempérament, leurs dispositions organiques, ne s'y prêtent pas; ce sont, en quelque sorte, des phthisiques sans phthisie. Quelle est la nature de cette diathèse? A-t-elle son autonomie propre? Dérive-t-elle de transformations pathologiques diverses? Est-elle l'aboutissant d'autres états diathésiques, comme l'a ingénieusement avancé Pidoux? Est-ce, suivant son expression, une maladie qui finit plutôt qu'une maladie qui commence? » Autant de questions qui sont insolubles maintenant, mais qu'on ne saurait considérer comme devant